

les bains de boues végéto-minérales qui sont la véritable caractéristique de la station de Dax.

Ces boues sont utilisées sous forme de bains entiers, de demi-bains et d'applications locales (dans les cas de localisation du rhumatisme aux mains, aux pieds, aux genoux, et toutes les fois que l'état général du sujet, l'existence d'une cardiopathie rendent l'immersion de tout le corps dans la boue inutile ou dangereuse). Pour ces applications, on emploie de la boue à une température variant entre 37° et 45° centigrades.

Le *traitement climatérique* n'est pas sans importance; les malades aisés devront être envoyés, pendant l'hiver, dans des localités de la zone méditerranéenne, en été, dans les stations de montagne d'altitude modérée et éloignées des glaciers.

Une *intervention chirurgicale* a été pratiquée dans certains cas d'arthrite chronique monoarticulaire, notamment d'arthrite de la hanche, qui n'est pas toujours l'apanage des sujets âgés, contrairement à ce que semble indiquer la dénomination de *malum coxae senile* qui lui a été attribuée. L'intervention a été suivie de succès durables (König, Nichans, Zesas, Riedel, etc.). Suivant les cas on a pratiqué l'*arthrotomie simple*, la *synovectomie*, la *résection* (24 cas de résection de la hanche, relevés par M. Lejars, *Semaine médicale*, n° 3, 1905).

B. — Rhumatisme musculaire; myalgies.

L'épithète de rhumatismale, longtemps accolée à toutes les myalgies, était de pure convention; on sait aujourd'hui que les myalgies peuvent reconnaître des causes très diverses, qu'elles sont souvent la conséquence d'un état infectieux ou d'une intoxication. On réserve donc le nom de rhumatismales uniquement à celles qui ne relèvent pas de ces causes; encore est-il probable que l'on qualifie à tort de rhumatismales certaines myalgies dont la véritable nature nous est inconnue. En somme, c'est par exclusion que l'on doit porter le diagnostic de rhumatisme musculaire, lorsque l'on s'est assuré que la myalgie n'est pas due à une *intoxication* (saturnisme), à une *maladie infectieuse* (blennorragie), fièvre puerpérale, syphilis) à une *auto-intoxication* (surmenage), à un *état diathésique* (goutte), à une *affection du système nerveux*, à un *traumatisme*.

Il importe d'autre part, d'éviter les erreurs de diagnostic, c'est-à-dire de prendre pour un lumbago, pour un état douloureux des muscles de la région lombaire une néphrite aiguë, une méningo-myélite au début, des coliques néphrétiques (calculieuses ou non), une affection utéro-ovarienne d'ordre congestif, etc.

Rien de plus variable que les formes cliniques du rhumatisme musculaire. Tantôt et le plus souvent il est apyrétique, localisé, mono-musculaire ou du moins n'occupant qu'une région musculaire (sterno-cléido-mastoidien, muscles du thorax ou de la masse lombaire, etc.); tantôt il est accompagné de fièvre, plus ou moins généralisée, et mobile comme les manifestations articulaires du rhumatisme aigu.

Le *traitement interne* de la forme aiguë ne diffère pas beaucoup de celui du rhumatisme articulaire aigu; le *salicylate de soude*, le *sulfate de quinine*, l'*antipyrine*, l'*aspirine* donnent de bons résultats; toutefois, en ce qui concerne notamment le salicylate de soude, les effets sont moins nets que dans le rhumatisme articulaire aigu.

Dans le rhumatisme musculaire subaigu ou chronique, apyrétique, localisé,

l'action du salicylate est à peu près nulle, et c'est à l'*antipyrine*, à l'*aspirine*, au *salol*, qu'il faut avoir recours de préférence.

D'après A. Robin et Londe, le torticolis et le lumbago aigus résulteraient le plus souvent d'un rhumatisme articulaire ou périarticulaire; en examinant les malades atteints de ces affections, ils ont pu constater que c'est au niveau des articulations vertébrales que l'on perçoit le maximum de douleur (points intervertébraux et interépineux) et que les attitudes vicieuses sont dues dans ces cas à une contracture musculaire, non pas primitive mais secondaire, immobilisant les articulations douloureuses. Le meilleur traitement consisterait, d'après ces auteurs, dans l'administration du *jaborandi*, lorsqu'il n'existe pas de contre-indications à son emploi, relevant de l'existence de lésions cardiaques ou pulmonaires. Le malade doit prendre le matin, à jeun et en une seule fois, une infusion préparée avec 4 grammes de feuilles de jaborandi que l'on aura fait macérer d'abord pendant 8 à 12 heures dans 10 grammes d'alcool, et infuser ensuite dans 150 grammes d'eau bouillante; le malade devra garder le lit; une seule dose suffit souvent pour obtenir la guérison; parfois on est obligé de la renouveler au bout de 24 heures.

Chez les enfants de 10 à 15 ans, on réduit la dose à 1 gr. 50.

Les injections sous-cutanées de *glycérophosphate de soude* (20 centigrammes, deux fois par jour) donneraient aussi d'excellents résultats, quand le jaborandi ne peut être employé.

Les *injections intra-arachnoïdiennes de cocaïne*, à petites doses (0,005 à 0 gr. 01) ont été utilisées dans certains cas de lumbago (P. Marie et G. Guillaud, *Société médicale des hôpitaux*, 19 avril 1901) et ont donné des résultats surprenants, les malades pouvant, immédiatement après l'injection, se lever, s'habiller sans aucune gêne et marcher.

Les *injections épidurales* donnent avec moins de risques, des résultats non moins satisfaisants.

En cas de syphilis il sera tout indiqué de prescrire le *traitement mixte*.

Le *traitement local* est plus efficace que le traitement interne; on a utilisé toutes les applications révulsives ou calmantes.

Le *massage*, employé dès le début, est incontestablement le moyen le plus simple et le plus efficace avec les *ventouses sèches* ou *scarifiées*.

Les frictions excitantes faites avec le *liniment ammoniacal camphré*, le *baume de Fioravanti*, les *mélanges térébenthinés* sont d'usage banal.

M. Bouchard emploie comme révulsif un *mélange d'une partie de chloroforme pour trois parties de baume de Fioravanti*; on imbibe de ce baume une compresse préalablement trempée dans l'eau chaude, puis exprimée, et on l'applique sur la région douloureuse. On ne doit pas laisser en place cette compresse plus de dix minutes, car elle détermine une révulsion assez intense.

En applications calmantes, on utilise des *liniments à base de laudanum*, de *chloroforme*, de *menthol*, etc....

a) Baume de Fioravanti	20 grammes.
Alcool camphré	10 —
Laudanum de Rousseau	10 —
Essence de térébenthine	2 —
Chloroforme	5 —